

## Études littéraires africaines

BANYWESIZE (Emmanuel), éd., *Hommage à Julien Kilanga Musinde : la traversée des mondes*. Paris : Éditions du Cygne, coll. Portraits littéraires, 2020, 210 p. – ISBN 978-2-849-24616-0



Pierre Halen

Numéro 51, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079612ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079612ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Halen, P. (2021). Compte rendu de [BANYWESIZE (Emmanuel), éd., *Hommage à Julien Kilanga Musinde : la traversée des mondes*. Paris : Éditions du Cygne, coll. Portraits littéraires, 2020, 210 p. – ISBN 978-2-849-24616-0]. *Études littéraires africaines*, (51), 252–254. <https://doi.org/10.7202/1079612ar>

religieuses liées à la Réforme protestante en Europe : ceci permet de comprendre l'importance de la conversion des esclaves des colonies françaises, ainsi que les conditions d'affranchissement éventuelles qui donneront naissance à l'ethnoclasse des Grands Mulâtres (p. 21) : les livres de couleur (p. 54). Il montre aussi comment l'histoire des boucaniers relatée par Oexmelin a été récupérée par les Français, pour en faire les libérateurs d'Haïti sous oppression espagnole.

Parmi les nombreux mythes historiques étudiés, ceux de la *pariade* et des paysages retiendront toute l'attention du lecteur. Les pages consacrées à la *pariade*, présentée comme une « scène fondatrice du discours identitaire » (p. 35) sont éclairantes : apparus en 1947 dans une fiction de Raphaël Tardon qui souhaitait représenter les origines tragiques de son ethnoclasse – le « mulâtre tragique » (p. 36) –, le vocable et le motif connaissent une grande fortune littéraire. Visant à asseoir le mouvement de la créolité mulâtre contre celui de la Négritude, ils sont repris dans *La Mulâtresse Solitude* des Schwarz-Bart (p. 39), dans *Moi Tituba Sorcière... Noire de Salem* de Maryse Condé (p. 40) ou encore dans un discours de Christiane Taubira (p. 43). A.J. Arnold souhaite ainsi comprendre « l'évolution du discours identitaire » qui fait valoir « les revendications des principaux groupes démographiques en présence » – colons, mulâtres et Antillais noirs – et met en évidence « leurs efforts pour institutionnaliser la mémoire » (p. 7).

On s'arrêtera également à l'analyse que propose l'auteur des valeurs et des symboliques attachées au paysage : A.J. Arnold cherche ici à montrer comment la géographie mémorielle a pris le pas sur l'histoire. Il explore la polarité entre les mornes – lieux des rêves de marronnage – et la plaine – lieu de l'habitation esclavagiste –, de même que l'imaginaire tellurique où le volcan joue un rôle rédempteur, défendant par exemple l'idée que, chez Césaire, la révolution qui s'écrit dans une « éblouissante explosion d'images » (p. 176) du Volcan justicier en reste à l'état de symbole.

Alice DESQUILBET

**BANYWESIZE (Emmanuel), éd., *Hommage à Julien Kilanga Musinde : la traversée des mondes*. Paris : Éditions du Cygne, coll. Portraits littéraires, 2020, 210 p. – ISBN 978-2-849-24616-0.**

Ce *Festschrift* publié avec le soutien de l'Université d'Angers est la trace matérielle d'une journée d'hommage organisée par cet établissement, sous le titre certes un peu éculé de « Les littératures africaines entre modernité et tradition ». On y célèbre un universitaire dont la carrière a été particulièrement remarquable. Elle débute en effet dans le cadre de ce qui est encore l'Université Nationale du Zaïre ; l'époque est plutôt agitée puisque le régime de la dictature, en perte de puissance, a dû concéder le multi-

partisme et doit alors faire face non seulement aux mécontents, mais aussi à la violence de divers conflits que l'affaiblissement du pouvoir favorise. Encore très jeune professeur, Julien Kilanga se voit confier très rapidement des charges académiques lourdes autant que délicates. C'est lui qui fait rouvrir le campus de Lubumbashi après sa fermeture pendant un an (à la suite des « massacres », ici relativisés mais néanmoins éclairés à partir d'un point de vue local), et qui remet progressivement en route l'établissement dont il est alors le jeune Recteur pendant sept ans, dans un contexte de « transition » politique difficile. Ces qualités de diplomate efficace lui vaudront plus tard d'assumer de hautes fonctions à l'Organisation Internationale la Francophonie. J. Kilanga reviendra cependant ensuite dans le monde académique, cette fois à Angers, pour y occuper un poste de professeur spécialisé en enseignement du français langue étrangère. Logique, pour un linguiste francisant que son parcours personnel avait bien préparé à maîtriser les problèmes d'interculturalité et de plurilinguisme. On sait moins que Julien Kilanga, homme discret, est aussi écrivain, et notamment poète – de *Vagissements* (1984) à *Au creux de mon être* (2010) – et romancier (*Retour de manivelle*, 2008 ; *Jardin secret*, 2010). Il a également donné, en dehors de ses publications scientifiques, plusieurs réflexions à propos de la gestion universitaire, principalement *La Main de la tradition* (2000).

Cette *Traversée des mondes* s'ajoute à un premier volume d'hommage (*Une parole en itinérance*) publié par L'Harmattan en 2015 sur la base, alors, d'une journée qui avait été organisée à Lubumbashi. Cet hommage n'échappe pas plus que son prédécesseur aux lois du genre, mais en dehors de la part consentie à l'anecdote et à la célébration, il propose tout de même quelques analyses assez substantielles. Certaines portent sur l'œuvre littéraire de J. Kilanga : Raj Mohammed s'intéresse au roman *Jardin secret*, et, chacun de leur côté, Jonas Bena et Khalil Moussafir étudient *Retour de manivelle*. Pour ma part, et singulièrement par contraste avec la longue et lourde analyse narratologique de ce dernier roman, j'ai particulièrement apprécié la manière dont Olga Hel-Bongo a relevé le défi de relire la poésie de l'auteur.

Deux articles en fin d'ouvrage semblent d'abord hors sujet, d'autant qu'ils concernent plutôt le Sénégal que la République Démocratique du Congo ; en réalité, il n'en est rien, parce qu'il s'agit de réfléchir à l'espace francophone en tant que lieu d'échange et de rencontre (en tant que lieu d'intelligence, dirais-je, plutôt que de « sagesse », un terme qu'on trouve quelquefois dans ce livre). Précisons que cette fois, toute considération sur les vertus prétendument inhérentes à la langue française ont heureusement été laissées de côté. Un de ces deux articles porte sur le dialogue interreligieux au Sénégal (par Camille Kuyu). L'autre, dû à Justin Bisanswa, est une longue méditation abstraite à propos de *L'Aventure ambiguë* de C.H. Kane ; même si le propos de l'auteur n'est pas limpide (ainsi, pas le moindre intertitre pour plus de vingt pages !), le rapport avec

le parcours, lui aussi aventureux, de Julien Kilanga s'impose comme une évidence. Ailleurs dans ce livre, Maurice Amuri parle quant à lui de cette carrière en termes de « mobilité », ce qui est certes davantage dans l'air du temps, et Raj Mohammed en termes de « quête » ; mais « aventure » me paraît finalement très préférable. Ceci nous met sur la voie d'une donnée essentielle dans le parcours de l'auteur ici célébré, une donnée qui, certes, caractérise toute une époque : la recherche – à la fois *malgré* et *grâce* aux cultures aussi bien qu'« à travers » la science critique – d'un universalisme fondé sur le roc d'une confiance humaniste. Plusieurs auteurs soulignent à juste titre cet aspect essentiel dans la vie et l'œuvre de Julien Kilanga, qui en a d'abord fait un art de vivre et une manière d'être.

Pierre HALEN

**CARILE (Paolo), *Écritures de l'ailleurs : négociants, émigrés, missionnaires et galériens*. Préface de Marc Cheymol. Paris : L'Harmattan ; Rome : Tab, 2019, 288 p. – ISBN 978-2-343-19136-2.**

En justifiant d'entrée de jeu le choix du terme « écritures », le préfacier insiste sur le caractère spécifique du corpus de textes concernés par l'ouvrage. Ainsi rappelle-t-il que, plus que de littératures ou de récits de voyage, il s'agit ici de récits produits par les voyageurs à l'occasion de leurs déplacements (p. 12), relevant de la littérature viatique ou *hodéporique*. S'il s'agit d'une pratique littéraire de longue date, l'intérêt pour celle-ci s'est accru avec la décolonisation et le postcolonialisme, c'est-à-dire avec le besoin que l'on a éprouvé de saisir les implications du discours européen à propos de l'altérité humaine et géographique. Se réclamant de l'héritage philosophique de Claude Lévi-Strauss et de Michel Foucault, et du tournant anthropologique qu'ils avaient induit, Paolo Carile cherche à cerner ici le voyage à partir de nombreux éclairages projetés sur les écrits et les expériences d'une multitude d'acteurs sociaux – négociants, émigrés, missionnaires et galériens –, en étudiant « un corpus de voyageurs français, italiens, espagnols, portugais, répartis sur quatre siècles, de 1343 à 1750 » (p. 13). En introduisant de nouveaux regards, jusqu'ici souvent marginalisés, il ambitionne d'élargir nos connaissances de l'histoire intellectuelle européenne.

L'ouvrage est conçu en seize chapitres, distribués en deux parties : « Décirer et apprivoiser l'ailleurs » (p. 25-142) et « Écrire pour exister ou pour résister » (p. 145-248). La première section s'ouvre avec un chapitre visant à faire apparaître les relations entre l'ailleurs et l'altérité, une problématique qui sera, de plusieurs façons, développée et affinée dans les chapitres suivants. Certaines géographies étant dotées de valeur mythique, il revint aux îles, lieux de rencontre et d'incarcération, d'enthousiasmer les voyageurs. C'est ce qui fut à l'origine du périlleux périple du navigateur et marchand vénitien Pietro Querini aux îles Lofoten, et des pré-